

## ATTITUDES DES ENSEIGNANTS EN SITUATION DE COURS : CAS DU NIVEAU 1 AU CYCLE PRIMAIRE EN COTE D'IVOIRE

**Marie Christelle KOUAME**

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[marichristus@gmail.com](mailto:marichristus@gmail.com)

**Résumé :** L'enseignement relève avec d'autres métiers comme celui d'avocat ou d'opérateur de centre d'appel, de ce que Cohen cité par Boutet (2016) appelle les « métiers de langage » où « l'activité de langage constitue le tout du travail ». En effet, l'enseignant dans le déroulement de sa tâche exécute diverses actions qui contribuent à l'apprentissage chez l'apprenant. Ces actions, qu'elles soient verbales ou non verbales constituent des aspects assez importants à prendre en compte dans la pratique enseignante. Avec ces actions, il oriente son cours, il se fixe des objectifs, il s'en sert pour faire le tour de parole ou encore distribuer la parole en classe. Tout ceci rend important le métier de l'enseignant. Par ailleurs, dans sa classe, l'enseignant est tenu de s'exprimer en fonction des apprenants qui sont en face de lui. Les mots utilisés, la manière de rendre son savoir, sa réaction face aux réponses des apprenants occupent une place de choix pour le rendement des élèves. Dans l'exécution de sa tâche, il est amené à venir en aide aux apprenants en difficulté et aussi apprécier le travail des apprenants. Ces différentes tâches de l'enseignant font l'objet de cette étude qui vise à mettre en évidence la manière dont l'enseignant procède pour venir en aide aux apprenants éprouvant des difficultés et aussi rendre compte de l'impact des appréciations qui ont cours. Dans le premier aspect, l'enseignant procède par des séries d'exercices, des répétitions, l'explication avec des expressions plus faciles etc. Par ailleurs, pour ce qui est de l'impact des appréciations, on enregistre qu'elles sont de deux ordres. Il y a certaines qui motivent l'apprenant à s'intéresser au cours et d'autres qui sont à titre péjoratif qui amène l'apprenant à ne plus participer au cours car elles ont pour but d'humilier, frustrer l'apprenant en difficulté.

**Mots-clés :** attitude, impact, appréciation.

**Abstract:** Teaching along with other professions such as attorney or call center operators, is part of what Cohen, cited by Boutet(2016), calls "language professions" where "the language activity constitutes the whole of the work". In fact, in the course of his or her work, the teacher performs various actions that contribute to the learner's learning. These actions, whether verbal or non-verbal, are quite important aspects to take into account in teaching practice. With these actions, he or she guides his or her class, sets objectives, uses them to do the rounds or to distribute the speech in class. All this makes the job of the teacher important. Moreover, in his class, the teacher is required to express himself according to the learners in front of him. The words used, the way in which he renders his knowledge, his reaction to the learner's answers are important for the execution of his task, he is led to help learners in difficulty and also to appreciate the work of the learners. These different tasks of the teacher are the subject of this study which aims to highlight the way in which the teacher proceeds to help learners experiencing difficulties and also to report on the impact of the assessments that take place. In the first aspect, the teacher proceeds by means of series of exercises. On the other hand, as far as the impact of the assessments is concerned, it is recorded that they are of two kinds. Some motivate the learner to take an interest in the course and other are pejorative and

lead the learner to no longer participate in the course because their purpose is to humiliate and frustrate the learner in difficulty.

**Keywords:** attitude, impact, appreciation.

## Introduction

Parler des pratiques de l'enseignant renvoie aux actions qu'il mène dans la classe. Selon Cicurel (2008, p.266), les actions de l'enseignant peuvent être regroupées en deux types. Il s'agit des actions verbales et non verbales. C'est cet ensemble qu'elle appelle « agir professoral ». Cette notion, l'auteure la conçoit comme « l'ensemble des actions verbales et non verbales préconçues ou non que met en place un professeur pour transmettre et communiquer des savoirs ou un « pouvoir-savoir » à un public donné dans un contexte donné ». Cette conception regroupe l'intention, les stratégies et les motifs. En effet, cette tâche implique les interactions verbales, les mimes, la gestuelle, la voix, l'expression du visage qui ont cours lors de la transmission du savoir. Cependant, dans l'exécution de la pratique, certaines d'entre elles sont mises à l'écart. On a par exemple les appréciations orales et la stratégie adaptée en fonction du type de l'apprenant ayant des difficultés. Pourtant, celles-ci contribuent efficacement au rendement de l'apprenant dans l'apprentissage. Comme le soulignent Morissette et Gingras (1989), l'attitude est comme « une disposition intérieure de la personne qui se traduit par des réactions émotives modérées qui sont apprises puis ressenties chaque fois que cette personne est en présence d'un objet (ou d'une idée ou d'une activité); ces réactions émotives la portent à s'approcher (à être favorable) ou à s'éloigner (à être défavorable) de cet objet ». En effet, l'attitude joue un rôle important en situation de classe et surtout quand il s'agit d'en adopter pour faire comprendre un message à l'apprenant ou lui venir en aide. Pour ce qui est des appréciations, il est très important d'avoir un regard à ce niveau. Cela s'explique par le fait que les propos peuvent affecter positivement ou négativement l'apprenant. C'est pourquoi, cadet I. Leclere, M. Tellier (2017, p.213), affirment que « le processus de transmission considère la parole de l'enseignant comme des données langagières nécessaires à l'appropriation ». Cette importance accordée à la parole plus précisément aux actions produites avec les mots, révèle un impact dans l'apprentissage. Que ce soit au primaire comme au secondaire, les conséquences peuvent être néfastes pour les élèves en apprentissage. Les enseignants sont donc tenus de faire beaucoup attention quant à l'emploi de certains lexiques qui pourraient être le déclic du désintérêt de l'apprenant dans sa formation.

La présente étude vise à mettre en évidence la manière dont l'enseignant procède pour aider l'apprenant à parvenir au sens et l'aider à résoudre ses difficultés en classe mais aussi à montrer que les appréciations ont un impact sur le rendement de l'apprenant. Pour ce faire, les points de vue des apprenants et ceux des enseignants seront pris en compte. Par ailleurs, l'impact des appréciations des enseignants seront aussi mis en évidence et quelques solutions seront brièvement exposées.

### **0.1 Les orientations théoriques de cette étude**

Ce travail s'inscrit dans le domaine de la didactique et de la communication. Au niveau didactique, nous avons eu recours à la théorie du behaviorisme et nous nous sommes intéressée à la théorie de l'action.

#### **La théorie du behaviorisme**

La transmission dans l'enseignement-apprentissage fait intervenir le comportement de l'enseignant. Sa manière de rendre son savoir et amener l'apprenant à être au centre de son apprentissage est aussi déterminante pour son rendement scolaire. En effet, l'enseignant pendant la dispensation de son cours, fait usage de tout son corps, des gestes et des mimes. Il adopte des attitudes en fonction de la réaction des apprenants et de ce qu'il veut leur transmettre. Ainsi, il prononce certains propos à l'endroit des apprenants. Inscrire ce travail dans la théorie du behaviorisme, c'est étudier le comportement de l'enseignant dans les pratiques de classe.

Le behaviorisme (ou comportementalisme) vient de l'anglais « Behaviorisme » qui signifie « comportement ». C'est un courant de la psychologie moderne qui conçoit la connaissance du psychisme humain à travers l'étude des interactions de l'individu avec le milieu. Il est né de deux courants indépendants. Le premier : la psychologie animale a pour représentant le plus connu Pavlov. Le second : la psychologie expérimentale a pour principaux théoriciens Thorndike, Skinner et Watson. Pour Watson (1878- 1958), « l'homme n'est que le reflet de son milieu, le résultat des conditionnements qu'il subit ». Cette théorie ne s'attarde pas sur ce qui se passe dans l'esprit de l'apprenant mais plutôt aux conditions dans lesquelles l'apprentissage est fait. Cela se matérialise par le comportement observé. Comme le souligne Ndiaye Valdiodio :

On ne peut pas aller voir ce qui se passe dans la tête de celui qui apprend. Comprendre le problème se ramène à connaître les facteurs de l'environnement qui influencent significativement cet apprentissage. Cette influence se vérifiera à travers des indicateurs, essentiellement comportementaux donc observables.

Ndiaye Valdiodio (1997, p.5)

Pour l'auteur, l'apprentissage est influencé par le comportement des enseignants. Le rendement de l'apprenant sera le reflet des attitudes de son enseignant. Apprendre dans un bon environnement, dans une bonne atmosphère favorisera un bon résultat scolaire. Selon cette approche,

L'apprentissage est une modification du comportement. C'est surtout le psychologue américain Burrhus F. Skinner (1904-1990) qui a développé cette approche et en a tiré une pratique pédagogique. Cette pratique peut être obtenue par l'utilisation de récompenses appelées « renforcements positifs » et des punitions appelées « renforcement négatifs.

(Clauzard, 2016, p.4)

Pour l'auteur, l'apprentissage peut être transmis à travers les évaluations faites par l'enseignant. L'évaluation peut être faite par des notes. À travers ces notes, l'apprenant saura s'il a bien compris le cours ou pas. S'il obtient une bonne note, il va s'en dire qu'il a compris le message véhiculé contrairement aux mauvaises notes. Comme le soulignent certains apprenants la qualité de l'enseignement est fonction des moyennes qu'ils obtiennent. Pour eux, un bon cours, une bonne pratique s'observe par les résultats. Avec cette approche, l'enseignant aura un regard sur les travaux de chaque apprenant et de manière individuelle. Il pourra dès lors adapter une méthode visant à limiter les renforcements négatifs et développer des attitudes pour renforcer les notes des apprenants pour un meilleur résultat. Cette théorie permettra dans ce travail de mieux comprendre les attitudes, les propos, les conditions d'apprentissage des enseignants. En effet, tout ce qui est dit ou pas est une sorte de communication. Ces propos et non-dits véhiculent un message important. Si le comportement des enseignants déplaît aux apprenants, les élèves ne trouveront aucun intérêt à suivre le cours.

### Les théories de l'action

Dans l'exécution de sa tâche, l'enseignant pose des actions qui sont d'ordre verbal ou non verbal. Lesquelles actions ont un impact sur l'apprenant. Elles peuvent être positives ou négatives en fonction des propos prononcés. L'interaction entre l'enseignant et l'apprenant met en évidence ces actions qui ont cours. Pendant cet échange, l'enseignant sera amené à répondre aux préoccupations de l'apprenant et agir en fonction de la réaction de ce dernier. Cette réaction que l'élève renvoie à l'enseignant est le feedback (action par laquelle l'apprenant renvoie une confirmation de compréhension ou d'incompréhension à son enseignant). Le « feedback » joue donc un rôle non négligeable dans le processus de l'enseignement-apprentissage. Une telle théorie mise en évidence est celle appelée théorie de l'« action ». Cette théorie est abordée par certains auteurs comme G. Beuchot, M. Fillipi, J. Perrin, M. F. Kouloumdjan qui la définissent comme :

Une branche de la philosophie concernée par l'analyse de ce que les humains font intentionnellement. Ceci inclus typiquement un effort pour distinguer les actions de simples événements et certaines propositions concernant la signification éthique des actions. Comprendre la relation entre au choix ou volonté et l'accomplissement d'une action, par exemple, a été considéré comme crucial pour l'imputation (attribution) d'une responsabilité morale.

G. Beuchot et al. (2003, p.1)

En effet, cette théorie tire sa source dans l'intention. Les actes posés par l'enseignant sont faits volontairement et à des fins précises. Elle se base sur la manière dont l'enseignant procède pour transmettre son savoir. En d'autres termes, l'enseignant en tant que médiateur et guide sera amené à orienter l'apprenant par une méthode préétablie d'avance en fonction de la leçon. Elle se

fait d'abord au niveau de l'esprit et s'observe par le comportement et les moyens qu'il utilise pour parvenir aux fins souhaitées. Ces actions sont posées en fonction des situations qui se présentent à l'enseignant. En effet, une situation d'apprentissage diffère d'un endroit à un autre y compris les manières pour transmettre la connaissance. Cependant, l'enseignant dans son rôle élargi doit adapter sa manière d'agir au contexte d'apprentissage. Ainsi, selon Brahim Azaoui :

Si les contextes d'enseignement sont différents sur plusieurs plans, l'action de l'enseignant même devrait s'adapter pour répondre au mieux aux attentes et exigences du contexte et du public. En puisant dans son répertoire didactique, l'enseignant devrait réagir aux productions des apprenants différemment, en tenant compte de la spécificité de chaque situation.

Brahim Azaoui (2014, p.6)

Pour l'auteur, l'enseignant doit agir en fonction du contexte qui se présente à lui. Il doit être à mesure de répondre aux attentes de l'apprenant quelle que soit la situation qui s'offre à lui. Ces plans d'actions ne doivent pas être limités même si les conditions d'enseignement diffèrent d'un endroit à un autre. Il doit s'adapter à l'environnement de l'apprenant.

## ***0.2 Méthodologie de la recherche***

Pour cette étude, nous avons eu besoin de la recherche documentaire qui a servi à lire des articles et des documents sur les points clés de ce travail. En dehors de cette recherche, il a été question de faire une observation de classe qui a permis d'affirmer ou infirmer les propos recueillis lors de l'entretien semi-directif. Pour ce qui est de l'observation de classe, cinquante séances de cours ont été filmé dans les niveaux respectifs du CP1, CE1, CM1.

Quant aux entretiens, cent questionnaires ont été rapporté de la part des apprenants et cinquante de la part des enseignants. Les questionnaires à l'endroit des apprenants a permis de rendre compte de la manière dont les enseignants dispensent les cours et l'impact que les appréciations ont sur leur rendement. L'on a pu enregistrer leur impression et leur réaction pendant les cours. Le questionnaire a aussi permis de connaître les différentes actions qui sont faites et leurs rôles dans l'enseignement. Cette phase d'enquête a duré environs quatre mois durant l'année 2020. Il faut aussi noter que certains apprenants, ont été mis en groupe pour faciliter les échanges car certains étaient beaucoup timides. Pour ces entretiens, une dizaine de minutes a été accordé à chaque apprenant en moyenne. Il en est de même pour les enseignants qui, ont eu plus de temps (quinze minutes) par enseignant.

## **1. Généralités sur les actions de l'enseignant en situation de cours**

Il existe deux types de communication : la communication verbale et la communication non verbale. Celle dite non verbale se caractérise par les actions non verbales. Contrairement au verbal, les actions non-verbales font appel au

geste, mimes, expression du visage sans faire intervenir la parole. En d'autres termes, c'est le langage du corps. À ce niveau, le ton, la voix, la fréquence interviennent. Lorsque nous communiquons, nous utilisons des mots et parfois le corps. Les messages verbaux sont émis au moyen de la parole. Ainsi, les actions verbales se définissent comme des actions faisant appel à la parole. Dans l'enseignement, l'enseignant pose des actions verbales lorsqu'il interroge un apprenant ou encore lorsqu'il le réprimande par des propos ou lorsqu'il le félicite... Tous ces éléments de l'action verbale jouent un rôle dans la formation de l'apprenant. Connaître l'effet de ces actions produites sur l'apprenant pourrait être bénéfique pour les résultats scolaires.

## **2. Analyses des actions menées par l'enseignant face aux difficultés des apprenants**

Face aux problèmes que les apprenants rencontrent pendant les cours, on note de la part des enseignants une nouvelle explication, une série d'exercices, ou encore pour certains c'était par des injures. Au niveau du cycle primaire, nombreux sont ceux qui faisaient recours à une nouvelle explication pour permettre à un grand nombre de comprendre la leçon. On a quelques assertions comme celles de A5 : « quand on comprend pas il explique encore », A8 : « elle nous explique, elle nous dit, elle nous explique comment ça se passe » qui expliquent la stratégie de l'enseignant quand les élèves ne comprennent pas la leçon. L'emploi de « encore » produit par A5 traduit le fait que l'enseignant ne se lasse pas d'insister sur l'explication pour permettre à la majorité de comprendre. Il est du devoir de l'enseignant de reformuler quand le besoin se fait sentir. Ces reformulations interviennent souvent lors de la récapitulation de savoirs à la fin d'une leçon quand l'apprenant n'a pas compris le message pendant l'explication ou soit pour expliquer un mot jugé difficile. Ainsi,

D'une façon générale, les reformulations (dans la même langue) sont une ressource très riche dans la conduite des échanges oraux, et pour atteindre ses buts communicatifs, tels que : reformuler pour améliorer (rendre plus clair, plus précis, plus adéquat, plus acceptable pour l'interlocuteur, ...); reformuler pour expliquer, pour définir; reformuler pour adapter à son propre répertoire linguistique (par ex. passer d'un terme technique à une expression en langage courant) ; reformuler pour manifester un point de vue différent. [...]. Les reformulations en classe, en langue première, en français, entre L1 et français

Collette Noyau et Ongué Esseno Louis Martin (2014, p.154)

Il en est de même pour A8 qui insiste sur le verbe « expliquer ». Autrement dit, l'enseignant met à sa disposition toutes les formes possibles pour faciliter la compréhension et s'efforce d'apporter aux élèves une aide pour effectuer certaines tâches, à penser, à comprendre et à se développer sur tous les plans. Il emploie des termes plus faciles en faisant usage d'un type de français beaucoup

plus accessible (terre à terre, français ivoirien) pendant la leçon. Cette explication est parfois faite à travers un texte ou une situation permettant de mettre en évidence l'expression difficile, à faire comprendre aux apprenants. C'est ce qu'affirme Cicurel (1985, p.31) « L'explication se fait par le recours à une situation qui permet aux apprenants de saisir le sens du signe inconnu par le contexte proposé. En d'autres termes « se référer à une situation ». Cette façon de faire facilite la compréhension des cours aussi bien au primaire qu'au premier cycle. Ces actions ont un impact positif sur le niveau de compréhension des apprenants. Comme le souligne ces interrogés A47 : « elle m'explique, elle prend des exemples, elle fait aussi des exercices qu'on puisse mieux comprendre » et A22 : « Il peut dire on a qu'à prendre cahier d'exercices pour traiter l'exercice, après il demande qui peut aller au tableau » cela permet de faciliter et les aider à mieux comprendre.

En outre, des enseignants avaient des propos frustrants à l'endroit des élèves. On a par exemple A51 : « il réexplique, il donne des exercices. Quand il est fatigué d'expliquer, **il dit faut attendre l'année prochaine, le même jour à la même heure** » et A42: « Il chicote et puis il explique un peu, il dit et puis on comprend. **Il dit zéro à la base** ». Ces expressions en gras étayaient nos propos exposés plus haut. Contrairement à ce dernier cas d'enseignants qui préfèrent insulter les élèves parce qu'ils ne comprennent pas la leçon, les premiers avaient une attitude beaucoup plus appréciée par les apprenants. Selon le point de vue des apprenants sur cette question, l'enseignant optait plus pour ces stratégies car selon lui, c'est aussi un moyen de reformuler ce qu'il a déjà dit. La reformulation joue un rôle assez important dans l'enseignement-apprentissage. Selon Le Cunf (2008) et Ventrisci, (2009), elle « est largement considérée comme une forme d'étayage verbal quand elle est réalisée par un expert. En effet, la reformulation est traitée comme un moyen dont dispose l'adulte expert pour permettre à l'enfant novice de s'exprimer ». De par sa définition, elle permet l'étayage d'un mot, une expression, une idée.

Au travers de cette forme de reformulation l'enseignant pourra ainsi résoudre les difficultés des apprenants. Par ailleurs, il faut également fait cas de l'un des atouts de la reformulation qui est le langage plus accessible « je m'exprime en fonction de leur niveau en français s'ils ne comprennent pas » Ens11. Comme le dit Duponchel

L'écolier ivoirien parle une langue négro-africaine ; il emploie dans certaines situations une variété de français que l'on peut appeler français populaire de Côte d'Ivoire ; il apprend en classe un français littéraire. Il s'agit là d'une situation relativement claire de plurilinguisme à trois termes. L'enseignant est parfois obligé de se mettre à ce niveau s'il veut se faire comprendre rapidement.

Duponchel (1971, p.14)

D'autres par contre préfèrent rectifier et apporter des corrections comme le mentionne A4 : « Elle dit c'est pas ça, et puis maintenant elle **rectifie à l'oral** » et A23 : « Quand c'est mauvais elle **rectifie quand elle parle** et elle nous aide à bien prononcer et à bien écrire ». A24 : « Il donne moins, il nous dit d'arrêter de faire les bêtises et **il rectifie oralement avant d'écrire**. Qu'on a qu'à chercher la réussite ». Cependant toutes ces méthodes sont suivies de « Elle nous donne **de bons conseils pour réussir** » A23.

### **3.Impacts des actions de l'enseignant dans l'enseignement-apprentissage au primaire**

De manière générale, une action produite par une personne à l'endroit d'une autre personne a toujours un impact sur ce dernier. Il peut être positif ou négatif. Pour ce qui est des actions de l'enseignant en situation de classe nous verrons d'abord l'impact qu'ont les actions verbales et ensuite les actions non verbales de ceux-ci.

#### *Avis des enseignants sur leurs actions verbales au niveau de la compréhension*

A ce niveau on note deux réponses : un niveau de compréhension acceptable et une bonne compréhension. Nous verrons d'abord le premier aspect ensuite le second.

#### **3.1 Un rendement acceptable**

Même s'il est vrai que l'enseignant serait heureux de savoir que le cours dispensé est bien compris par toute la classe, l'on enregistre des propos recueillis qu'il est impossible que tous ces apprenants comprennent la leçon. Pour savoir si ce qu'affirment les apprenants est vrai, les enseignants préfèrent les évaluer à travers des exercices ou des interrogations (devoir). Cependant, on note des réponses négatives dans les données recueillies. Elles sont traduites par « pas toujours », « ils ne peuvent pas tout comprendre », « Ça serait prétentieux », « on peut estimer de 70 à 80% ceux qui comprennent » affirment un certain nombre d'enseignants.

#### **3.2 Un bon rendement**

Le rendement de l'apprenant peut être dû au niveau de langue, à la manière d'enseigner, au ton, au silence et aux postures adoptées par l'enseignant. A ce niveau notre regard est fixé sur la communication à travers les mots. En d'autres termes les actions faites avec la parole (action verbale). Lorsque l'enseignant fait usage des mots adaptés et à une bonne action verbale, les apprenants réagissent bien et comprennent le cours. Comme l'ont signifié quelques enseignants, les élèves arrivent à comprendre et quand ce n'est pas le cas, ils reformulent à leur niveau de compréhension. Ces reformulations sont délibérément rendues nécessaires par l'enseignante. Chaque élève est conduit à confronter et reprendre ses propres formulations, au gré de l'accumulation des informations au fil de



l'apprentissage. Dans les parties ci-dessus, on a remarqué que des enseignants félicitaient les apprenants quand ceux-ci donnaient de bonnes réponses. Ces actions ont permis pour certains de booster la compréhension c'est ainsi que des enseignants affirment « *oui oui ! Ils comprennent* ». Leurs avis exprimés dans ces mots sont répétés dans la quasi-totalité des réponses fournies par nos enseignants. Cette répétition insiste sur le fait que ces actions ont vraiment eu un impact positif dans l'enseignement-apprentissage.

#### **4. Point de vue des apprenants sur les actions verbales des enseignants**

A ces questions « *Comprenez-vous le cours que dispense l'enseignant ? Comment le saviez-vous ? Justifiez votre réponse* » l'on enregistre deux types de réponses. Certains ont affirmé que ces actions avaient un impact positif sur la compréhension et d'autres ont affirmé que cet avis n'est pas partagé.

#### 4.1 Au niveau de la compréhension

Nous verrons d'abord ceux qui ont affirmé que les interactions verbales ont joué un rôle important dans leurs formations et par la suite ceux qui ont montré l'impact négatif de ces actions.

#### 4.2 Une bonne compréhension des cours

Pendant le déroulement de la classe, l'enseignant emploie des termes tels que « bien, très bien » suivis de don de craie ou d'applaudissement. Ces actions aussi minimes soient elles ont eu un impact positif affirment les apprenants. En effet, certains parmi eux ont dit qu'ils se sentaient en confiance de voir leurs enseignants les féliciter ou les encourager à faire mieux. Leur manifestation diffère d'un apprenant à un autre « j'aime quand il me dit c'est bien Ismaël » A7, et A15 « Elle parle pas gros gros français », « Quand on trouve pas, elle explique encore », « Il nous donne les exercices de maison on trouve ». A travers les réponses, on en déduit que pour le premier apprenant il éprouve une joie de voir que son enseignant le félicite mais aussi et surtout en disant son nom, ce qui le rend particulier car il a senti une certaine affinité, et pour A15, il apprécie le fait que l'enseignant ait utilisé un langage accessible à son niveau.

Quant au dernier, il fait bien de leur donner des exercices pour leur permettre de mieux comprendre. Pour A25 le fait de poser des questions les aide à se prononcer face aux questions « oui il pose les questions et on répond bien ». Par ailleurs, elles ont un impact positif sur le niveau de compréhension. Pour cette élève du primaire par exemple, ses propos montrent que la voix de son enseignant joue un rôle dans son apprentissage A6 : « Oui je comprends, parce que « la maitresse était au fond là-bas avec sa jolie voix, elle n'a pas trop crié hein elle dit d'écrire « pai, lai, sai » j'ai réfléchi et j'ai écrit et puis j'ai trouvé ». L'on comprend aisément qu'au travers des propos de ces apprenants, le ton, l'accent, l'intonation, ont joué un rôle assez important dans la transmission du savoir. C'est en cela Yvette Vavasseur précisait que :

Les voix fortes, agressives ou criardes constituaient plutôt une gêne pédagogique alors que les voix douces ou graves sans agressivité avaient tendance à aider les apprenants. Or, les admissibles répondent à 33% qu'une voix qui aide dans les apprentissages est une voix calme, rassurante, détendue, car ce type de voix, pour 18% d'entre eux, crée un climat propice au travail et apaise les élèves. En revanche, le même pourcentage d'individus estime qu'une voix rythmée, dynamique, garde les élèves motivés et attentifs tandis qu'une voix ferme sert pour les élèves plus agités ou dans une classe plus difficile. Identiquement, 36% des répondants non admissibles estiment qu'une voix qui aide dans les apprentissages est une voix douce car ils soutiennent à 60% qu'une voix douce, chaleureuse, calme, met les élèves en confiance, les rassure et favorise l'écoute ».

Yvette Vavasseur (2003, pp.132-133)

Il est donc nécessaire en situation de classe, d'avoir une voix appropriée pour dispenser le cours. Pour cet apprenant la voix est l'élément qui lui permet d'être captivé par ce que sa maîtresse fait.

#### **4.3 Au niveau des résultats scolaires**

Les actions verbales améliorent nos résultats scolaires : affirment des apprenants lors de nos enquêtes. En effet, pendant les cours, l'enseignant fait usage d'un type de français adapté au niveau des apprenants. Il arrive à se mettre à leur niveau et cela a permis à beaucoup d'entre eux d'avoir de bonnes moyennes pendant les trimestres. Comme le témoin A28 : « ouais ouais !! Je comprends. Je sais parce que *son français n'est pas difficile* et puis il explique beaucoup ». A travers les propos de cet apprenant, on constate que le niveau de langue joue un rôle dans la compréhension. Un niveau adapté à celui des apprenants favorise une bonne compréhension et donc un bon résultat. D'aucuns dans leurs interventions ont fait cas du rang qu'ils occupent grâce à la bonne compréhension des cours d'où leur rang « 1<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> etc. ». Il en est de même pour A17 qui insiste sur le fait que l'enseignant prend son temps pour bien expliquer la leçon. Le dit A17 en ces termes: « oui madame. Elle nous explique *très très bien* ». Ici, dans cette réponse l'apprenant répète le « très » pour montrer l'efficacité et la satisfaction qu'il éprouve quand son enseignante explique.

#### **5. Ce que les enseignants pensent de leurs actions non-verbales en classe**

Différentes études ont été menées sur les actions de l'enseignant. Ainsi selon Cicurel (2013, pp.168-169), le concept d'action a fait son entrée conjointement sur le terrain de l'enseignement-apprentissage et sur celui de la recherche. En effet, vu l'importance accordée à l'activité de l'enseignant, il serait impossible de mener une étude en Didactique sans faire une analyse des actions faites en classe si l'on veut améliorer les méthodes et moyens d'apprentissage. Pour ce qui est de notre étude, nous avons relevé que les actions non verbales ont un impact positif. Cela est perçu au travers des réactions des apprenants lors des cours. Tous les enseignants ont affirmé que cela participe à une bonne compréhension. En outre, elles permettent de soutenir la parole quand il s'agit d'apporter plus de détails, d'explication. Quelques mots mettent en évidence l'intérêt qu'ils accordent à ces actions. On enregistre « important, super, efficace, impact positif ».

Ces mots jouent en un mot, un rôle crucial dans le cursus de l'élève. En tenant compte de l'un des aspects des actions non verbales (le regard), on a pu remarquer qu'il joue un rôle de support visuel, et ne permet pas seulement d'illustrer mais aussi de maîtriser les formes discursives. C'est un bon moyen d'initiation à l'oral et à l'écrit car elle facilite la compréhension et la mémorisation ce qui pousse l'élève à s'exprimer sans peur. Par ailleurs, ces actions permettent une bonne mémorisation du message véhiculé dans la leçon et ramener le calme. Comme le mentionnent ces enquêtés dans leurs propos « oui, c'est positif ils

mémorisent, ils arrivent à faire sortir seuls, ils échangent bien entre eux. Ça facilite beaucoup de choses » Ens5 et Ens19 « En tout cas quand je serre mon visage ils savent que je ne suis pas contente, à force de parler ils n'ont plus peur donc je change de méthode. Souvent quand ils sont en train de bavarder j'arrête pour les regarder quand c'est comme ça ils se taisent. Donc ça un impact positif vu que ça nous sert souvent ». Outre le regard, les gestes permettent un accès au sens pour certains « *ça un impact positif parce que souvent il y a des enfants qui n'ont pas la même audition que les autres* » Ens20. En d'autres termes grâce aux gestes, certains apprenants arrivent à être au même niveau d'apprentissage avec ceux qui comprennent rapidement.

### 5.1 Avis des apprenants sur les actions non-verbales des enseignants

Dans une situation de classe c'est l'enseignant qui est le médiateur du processus d'apprentissage et c'est encore lui qui met en place l'activité didactique qu'il veut pour ses apprenants. En effet, l'apprentissage est formaté par l'activité didactique de l'enseignant. Quant à l'enseignant, il met en place toutes actions pouvant emmener l'apprenant à réagir, comprendre la leçon, accorder un intérêt au cours dispensé. Ces actions menées par le formateur peuvent être analysées sous différentes manières selon chaque apprenant. Dans la suite de notre travail, nous relèverons celles qui sont appréciées par les élèves. Quelles sont les actions faites par les enseignants en classe ?

### 5.2 Bonne ambiance dans la classe

En classe, les histoires et contes racontés occupent une place importante. Ceux-ci permettent les premières rencontres avec le patrimoine littéraire. Ils sont un support essentiel pour permettre aux élèves d'accéder à la compréhension des récits et à la maîtrise de la langue. Au cours, de cette histoire l'enseignant développe des actions intéressantes comme le regard, les pauses, le ton etc. Celles-ci sont le plus souvent faites dans les petites classes. Elles stimulent des sens (regarde, écoute en même temps), permet un bon travail de la motricité (coordonner son œil et sa main, manipuler les livres), développe une bonne capacité d'écoute, améliore le vocabulaire de l'enfant, créer en eux un esprit d'imagination et de créativité. Par ailleurs, ils permettent aussi aux apprenants d'exprimer leurs émotions (joie, peur). On a par exemple les propos de cet enseignant « sauvage mais en riant » qui le dit en ayant un but : taquiner, détendre l'atmosphère. Face à cela les apprenants ont eu comme réaction « En fait, on aime quand il nous attache ». Ceci représente un bon moyen pour faire passer des messages et de bien mémoriser lorsque A29 « raconte aussi des histoires qui font rire et mémorisent aussi » comme le souligne A17 « C'est amusant et on retient » et A14 : « oui Madame il nous raconte des histoires qui font rire ». Selon le sociologue allemand Joas (1999), trois théories de l'action se basent sur les travaux de phénoménologie à trois arguments. On a d'abord les théories de l'action qui postulent que l'agent est capable d'agir en fonction d'un

but comme c'est le cas dans notre étude. On a pu observer que le fait de raconter des histoires aux apprenants permettait de détendre l'atmosphère sans chercher lui-même à rechercher une quelconque émotion. Celle visée est ce qu'il veut apporter au travers de son acte qu'il pose. Ici la téléologie de l'agir qui est valorisée présuppose un acteur rationnel, dépourvu d'émotion. Or sur ce point précis, l'on sait comment les affects peuvent neutraliser les plus belles planifications. Quant à la seconde, une conception de l'agent maîtrisant son corps est posée. Dans cette conception le corps est passé sous silence et une relation active est postulée avec le monde. Et enfin, l'agent serait autonome relativement à ses semblables et à son environnement. Dans cette vision, l'interaction n'est pas pensée. Les travaux actuels sur l'activité conjointe et sur l'activité distribuée Engeström (2006) ont en partie gommé cette critique. Outre cet aspect, le comportement adopté par l'enseignant a des répercussions positives sur les apprenants. En racontant les histoires, il égaille la classe, il a une bonne mine, il taquine certains. Cela permet aux apprenants de se sentir en confiance, de se familiariser à leur enseignant.

## **6. Expression de l'état d'âme de l'enseignant à travers l'expression du visage**

De manière générale, l'on exprime ses émotions à travers son visage. Il en est de même chez les enseignants. Pendant le déroulement de la classe, l'enseignant fait plusieurs actions avec son visage. Celles-ci peuvent exprimer la joie, le mécontentement ou encore créer des conditions ambiantes. De ces observations, on a pu relever que l'enseignant avait un sourire. Ce sourire apparaît quand il est satisfait d'une réponse. Outre cet aspect, l'enseignant faisait une mine grise pour montrer son mécontentement.

### **6.1 L'expression de la satisfaction de l'enseignant (sourire)**

On a pu remarquer pendant les observations que l'enseignant avait toujours un sourire pendant le cours. Il en est de même quand il raconte une histoire pour détresser les apprenants. Il présente un visage reluisant. Cela est traduit par des actions telles que « il rit avec nous », « il est souriant et il est sage », « il fait des grimaces qui font rire ». Ces notes relevées étayaient l'impact positif de ces actions non verbales sur les apprenants. Selon eux, ce genre d'attitude facilite la compréhension. On comprend, à travers leurs écrits qu'elles détendent l'atmosphère et amusent les apprenants.

### **6.2 Désenchantement des apprenants face à la grise mine de l'enseignant**

Contrairement aux enseignants qui ont une mine traduisant la joie, ici on enregistre un nombre d'apprenants affirmant que l'enseignant avait une grise mine « il est méchant, son visage est toujours serré ». Pour ces élèves cela est dû aux comportements de ces enseignants. L'on a pu noter la majorité de cette classe de 4<sup>ème</sup> faisant mention de l'attitude de leur enseignant. Cela a créé en eux un

désintérêt pour le cours « on aime pas ça et il nous énerve ». Le comportement de l'enseignant est beaucoup observé par les apprenants. L'attitude qu'il adopte en face d'eux est cruciale.

### 6.3 Actions à mener en faveur des enseignants

Pour mieux concilier le verbal et le non verbal dans le processus de l'enseignement-apprentissage et pour contribuer à l'épanouissement des élèves en classe, l'Etat doit jouer un rôle important en faveur des enseignants. Il s'agit de former les enseignants en mettant l'accent sur les actions verbales et non verbales (la parole, la gestuelle, les mimiques). En ce qui concerne les actions verbales, l'enseignant évalue les compétences de l'apprenant. Ces évaluations peuvent être formatives (c'est bien continue ainsi) et sommatives (non pas du tout ça). Les propos à ce niveau, qu'ils soient formatifs ou sommatifs constituent jouent un rôle important dans l'enseignement-apprentissage. En effet, lors de la pratique enseignante, l'enseignant fait ressortir des propos qui, parfois peuvent avoir un impact positif ou négatif sur le rendement de l'apprenant. On a par exemple le lexique appréciatif de l'enseignant qui traduit la satisfaction à la suite d'une bonne intervention de l'apprenant. Ce lexique « bravo, c'est bien, super, tu peux faire mieux, continue ainsi » amène l'apprenant à avoir confiance en lui et le motive à faire mieux. C'est en cela Nelsen (2012, p.204) affirme « un enfant encouragé est un enfant qui pense : je suis capable, je peux participer, je peux avoir de l'influence sur ce qui m'arrive et sur la manière de réagir à ce qui m'arrive ». L'on comprend aisément que les actions verbales sont déterminantes dans la transmission du savoir. Par ailleurs, les actions non verbales sont toutes aussi importantes que les actions verbales. En effet, le déplacement, la gestuelle, la posture, les mimiques apporte chacune un avantage. Ainsi, Messai Ahmed Halima affirme :

La communication non verbale dans la classe peut être utilisée seule ou accompagné de la communication verbale, elle sert en générale comme un auxiliaire au verbal pour préciser le sens, compléter, accentuer ou faciliter l'interaction. Elle ne se limite pas de transmettre les contenus mais elle est un moyen efficace pour bien gérer la classe.

Messai Ahmed Halima (2011, p.32)

Pour Messai, les actions verbales et non verbales sont indispensables dans la transmission. Elles sont complémentaires et participent toutes deux au moyen de transmission.

- offrir aux enseignants des formations continues. En effet, la formation dans les CAFOP pour les instituteurs et à l'ENS pour les professeurs jette les bases qui leur permettent d'exercer la fonction. Mais, face aux réalités du terrain, il faudra organiser de façon régulière des séminaires, des conférences, en faveur de ceux-ci afin de leur permettre de s'imprégner des nouvelles réalités. Pour ce faire, une formation continue ayant pour but d'améliorer ses compétences et parfaire ses méthodes de transmission

serait nécessaire ; solliciter les enseignants dans les prises de décisions sur les moyens d'enseignement et d'apprentissage en tenant compte de leurs propositions. En fait, ils sont ceux qui passent le clair de leur temps en présence des élèves. À ce titre, leur opinion est nécessaire voire indispensable. C'est ce qu'indique Kouamé (2013, p.96) lorsqu'il écrit : « les discours d'enseignants permettent un accès à certains éléments restés invisibles ou muets à l'observation directe... ». Cela montre la nécessité de nous tourner vers ces acteurs de la classe.

#### *-Actions des enseignants à l'endroit des apprenants*

Les enseignants ont aussi leur rôle à jouer dans la mise en œuvre d'un enseignement-apprentissage efficace conciliant le verbal et le non verbal. En classe, les élèves considèrent l'enseignant comme un modèle. Pour ce faire, ce dernier doit pouvoir se comporter face à ceux-ci afin de leur communiquer le bon exemple. Pour y parvenir, il doit :

- Créer des conditions pour capter l'attention de l'élève à travers la gestuelle et les propos à l'oral. L'apprenant doit toujours avoir l'envie de venir à l'école mais surtout l'envie d'apprendre car son devenir en dépend. Il est donc nécessaire que l'élève soit attentif au cours. Quant à l'enseignant il se doit de lui fournir le nécessaire. Comme l'on mentionné les apprenants, les mimiques, les histoires drôles, le sourire, la grimace, l'expression du visage sont autant d'éléments qui les égailent.
- Féliciter régulièrement les apprenants quand ils répondent bien aux questions. Ceci les motive à faire mieux et crée une confiance pour l'estime de soi. Ainsi, il se sent valorisé et se dispose à répondre aux questions de l'enseignant. C'est d'ailleurs ce que propose Borloz (2015 : 5) : « si l'élève sent qu'il a une certaine valeur ainsi que son travail, il est permis de penser que les conditions pour apprendre lui sont favorables ». De cette façon, « la relation enseignant-élève se déroulerait dans un environnement qui renforce positivement l'image que l'enfant a de lui-même » ;
- Encourager ceux qui n'arrivent pas à donner de bonnes réponses car des propos frustrants risquent d'empêcher les autres à répondre s'ils ne sont pas sûrs de la réponse. En outre, l'apprenant n'est pas sensé tout savoir d'où son apprentissage. Il est donc capital que l'enseignant ait des propos non blessants vis-à-vis de son élève.

#### **Conclusion**

L'une de nos techniques de recueil de donnée était l'observation directe de la classe. Cette observation a permis de voir comment l'enseignant dispense ses cours aux moyens des actions verbales et non verbales. Dans cette étude les actions les plus répétées ont été présentées et analysées. Il ressort de ces analyses que l'enseignant interroge, réprime, encourage, félicite, donne des conseils quand il le faut. En dehors de l'avantage que les actions verbales offre dans l'enseignement, on constate aussi que le non verbal a aussi joué un grand rôle comme celui de capter l'attention de l'élève avant de lui adresser la parole,

d'établir un contact avec eux. Par ailleurs, ils maintiennent son attention (apprenant) en appuyant leur message par des expressions faciales et corporelles et s'assurer de toujours donner un temps de réflexion à l'élève après une question posée. Ceci, pour lui permettre d'organiser ses idées et de trouver les mots justes pour la réponse. En outre, ils adaptent un niveau de langue accessible à tous le vocabulaire à travers des mots d'usage courant connus des élèves, dans des phrases courtes et simples. Au fur et à mesure que les élèves développent leurs habiletés langagières, il convient d'utiliser un vocabulaire de plus en plus élaboré et des phrases plus complexes afin d'enrichir le bagage langagier des élèves. C'est ce qui est remarqué dans les grandes classes observées.

### Références bibliographiques

- Calbris, G. & Porcher (1989). *Louis : Geste et communication*. Paris : Didier.
- Carpentier, C-M. (2012). *Le rôle de la reformulation dans la compréhension de la lecture en grande section*. Education. Dumas-00757292.
- Cicurel, F. (2011). *Les interactions dans l'enseignement des langues*. Agir Professoral et pratiques de classe, Paris, Didier.
- Cicurel, F. & al. (2007). *Paroles de praticiens et description de l'activité*, eds de boeck.
- Cicurel, F. & Bigot, V. (2005). *Les interactions en classe de langue, le français dans le monde : recherches et applications*.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales, tome 1*, Paris : Armand Colin.
- Ollivier, B. (1992). *Communiquer pour enseigner*, Paris, Hachette, Coll hachette éducation, 287.